

6 rue de Furstemberg, Paris 6^e



Préparer votre visite

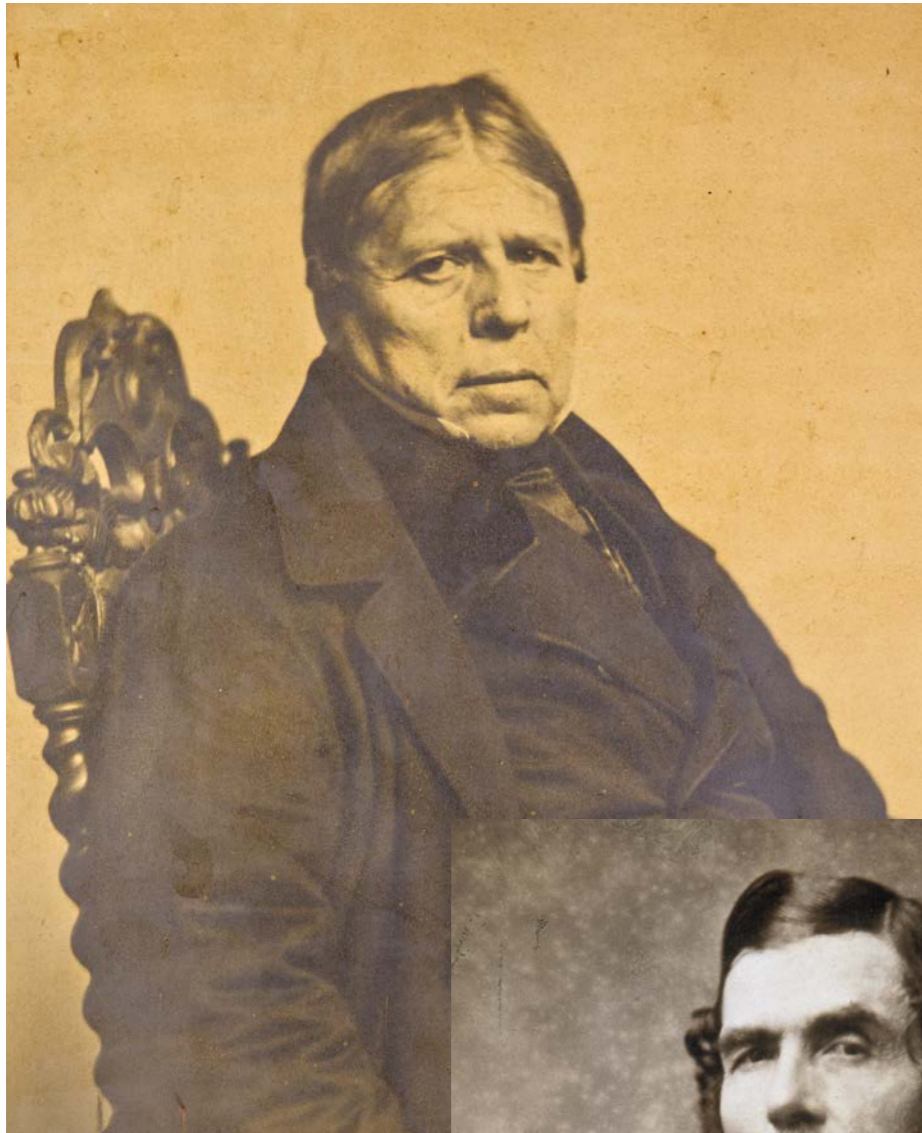
Ingres et Delacroix. Objets d'artistes

exposition
du 27 mars au 10 juin 2024

LOUVRE

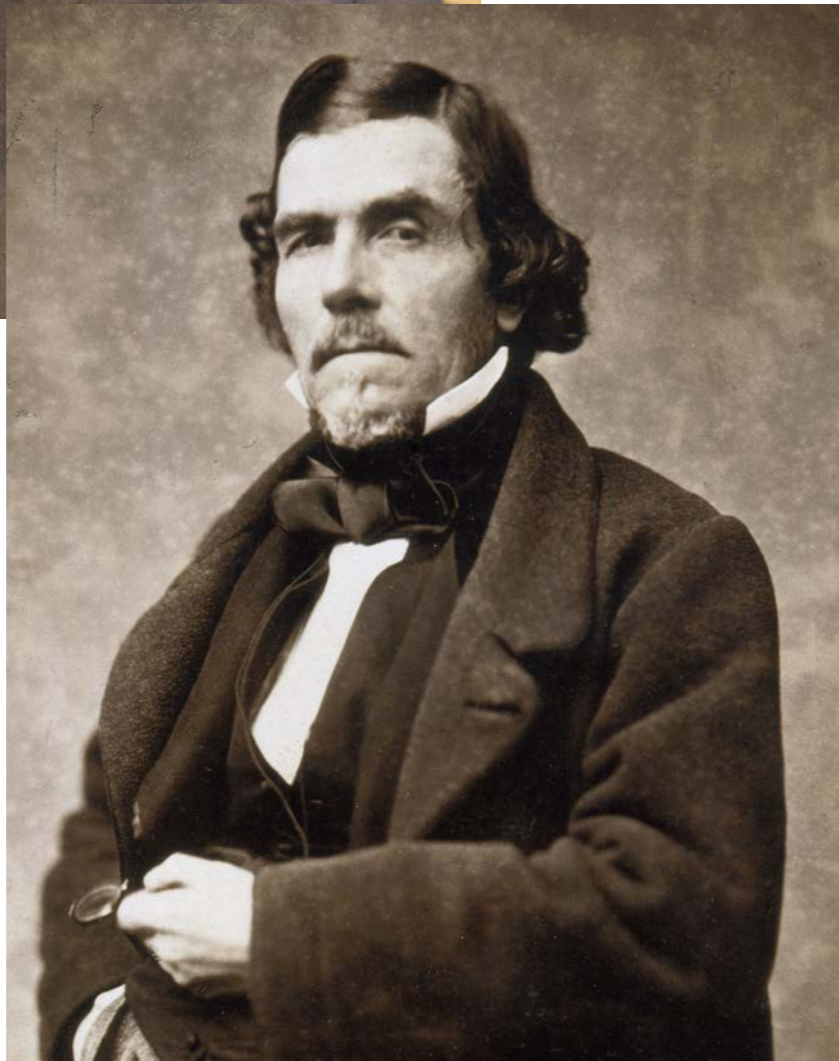
SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.5
DES OBJETS QUI INCARNENT LES ARTISTES	p.6
OBJETS PERSONNELS	p.8
ATELIERS ET OBJETS DE CRÉATION	p.12
POSTÉRITÉ	p.16
POUR EN SAVOIR PLUS	p.18
CHRONOLOGIE INGRES ET DELACROIX	p.22
BIBLIOGRAPHIE	p.23
PLAN DU MUSÉE	p.24
INFORMATIONS PRATIQUES	p.25



1. Gerothwohl & Tanner,
Portrait photographique d'Ingres
© Musée Ingres Bourdelle -
J.-J. Ader

2. Pierre Petit (1831-1909),
Portrait d'Eugène Delacroix
au trois-quarts © GrandPalaisRmn
(musée du Louvre) / M. Bellot



INGRES ET DELACROIX. OBJETS D'ARTISTES

Les deux musées qui portent le nom de deux grands peintres du 19^e siècle, le musée national Eugène-Delacroix et le musée Ingres Bourdelle, se réunissent afin de présenter ces deux grands artistes par le prisme de leurs objets.

Les objets de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) et Eugène Delacroix (1798-1863) témoignent de la façon de travailler des deux artistes, mais ils dévoilent aussi une part de leur intimité dans un contexte où il n'y a pas ou peu de représentation de leur lieu de vie ou de création.

Après une introduction, dans la chambre, présentant les deux peintres et leurs « armes », deux salles sont consacrées à la manière dont les objets évoquent la personnalité et l'intimité d'Ingres et de Delacroix. Dans la salle-à-manger sont particulièrement mis en valeur le goût d'Ingres pour la musique et la question de la postérité tandis que, dans le salon, sont exposés les objets d'Orient qui ont fait rêver Delacroix. L'atelier nous permet d'entrer dans le processus créatif de deux des plus grands peintres du 19^e siècle français.

L'exposition *Ingres et Delacroix. Objets d'artistes* se déploiera successivement au musée national Eugène-Delacroix et au musée Ingres Bourdelle de Montauban (11 juillet – 10 novembre 2024).

DES OBJETS QUI INCARNENT LES ARTISTES

Si la presse présente ces deux grands artistes comme rivaux, le jeune Eugène Delacroix a admiré son aîné, Jean-Auguste-Dominique Ingres durant sa jeunesse.

La caricature de *Delacroix et Ingres en duel devant l'Institut de France* par Charles-Albert Bertall (1820-1882) paru dans la presse, montre ces deux grands peintres se querellant sur leurs chevaux devant l'Institut, haut lieu de reconnaissance artistique. Ils représentent le combat entre les admirateurs de Raphaël (1483-1520) défenseurs de la ligne, et les admirateurs de Rubens (1577-1640) défenseurs de la couleur.

Les objets de création sont transformés en lances. Cette caricature qui illustre le mythe d'un duel, montre aussi un duo de peintres représentant la diversité de la peinture française au 19^e siècle.

Les objets présentés dans le parcours de l'exposition incarnent deux grands peintres. Que ce soit du point de vue artistique ou personnel, les objets nous permettent de

rentrer dans leur intimité, de montrer leurs différences et parfois leurs points communs.

RECONNAISSANCE DU VIVANT D'INGRES ET DELACROIX

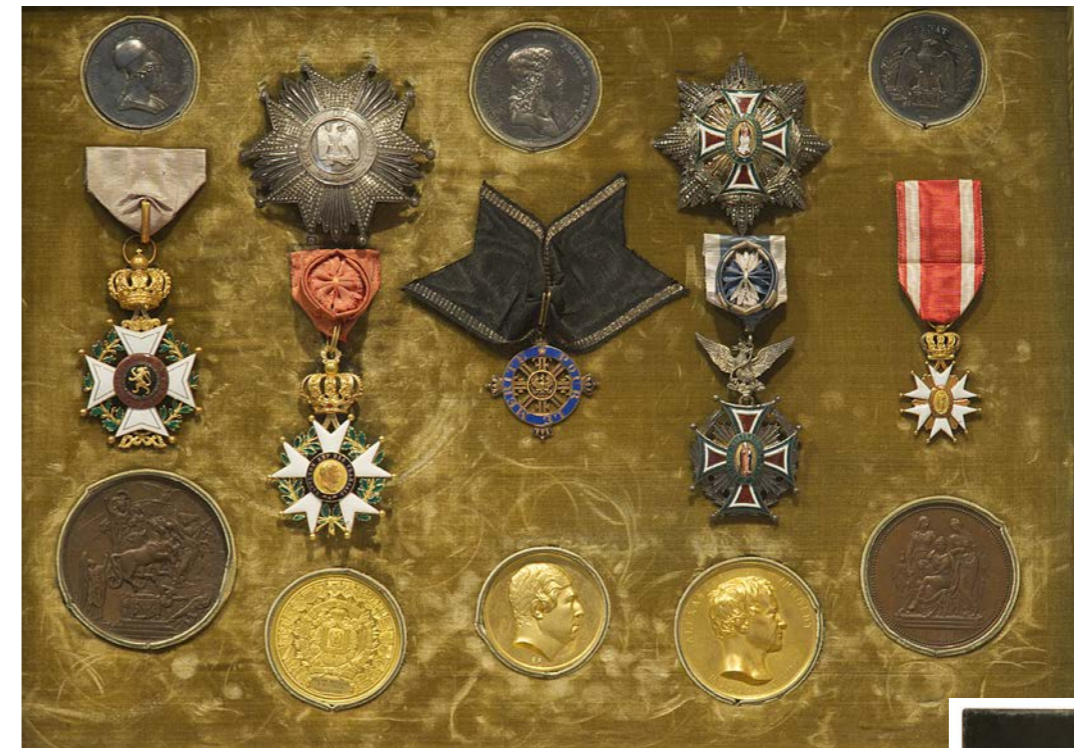
Ingres, plus âgé que Delacroix rentre à l'Institut en 1825. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1824, et est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur en 1845. Il est ensuite fait grand officier en 1855 à la clôture de l'Exposition universelle où comme Delacroix, il présente une rétrospective de ses œuvres.

Delacroix devient chevalier de la Légion d'honneur en 1831 et rejoint le grade d'officier en 1846. En 1855, à la clôture de l'Exposition universelle, il est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Tout comme la presse, l'Institut a contribué à agiter la querelle entre Ingres et Delacroix. Contrairement à Ingres, Delacroix devra se



3-



4-

battre pour obtenir la reconnaissance de ses pairs. C'est en effet en 1857, après de nombreuses candidatures infructueuses, que Delacroix est élu et reconnu par l'Institut.

Ingres garde toutes ses décorations qu'il lègue au musée de Montauban.

La médaille de la légion d'honneur de Delacroix est aujourd'hui perdue, mais on peut la voir sur la copie faite par Hippolyte-Charles Gaultron (vers 1805-1878) de l'Autoportrait du musée des Offices de Delacroix.

Delacroix lègue à son marchand de couleurs Etienne Haro (1827-1897) les médailles obtenues à l'Exposition universelle de 1855. C'est ce même Etienne Haro qui trouve le dernier appartement de Delacroix rue de Furstemberg. Ingres fréquente aussi la boutique d'Haro et les deux peintres seront tous les deux invités à son mariage.



5-

3. Charles-Albert Bertall (1820-1882) « République des Arts », caricature parue dans *Le Journal pour rire*, 28 juillet 1849 © Bibliothèque nationale de France

4. Cadre contenant les médailles et décorations d'Ingres © Musée Ingres Bourdelle - J.-J. Ader

5. Hippolyte-Charles Gaultron (vers 1805-1878), Copie d'après un *Autoportrait* d'Eugène Delacroix © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / H. Lewandowski

OBJETS PERSONNELS

Sans être de véritables collectionneurs, Ingres et Delacroix ont possédé des œuvres d'art, dont des copies ou gravures d'après des tableaux d'artistes qu'ils admirent. Parmi les passions d'Ingres, il y a Raphaël. Il voue même un véritable culte à cet artiste dont **la peinture repose sur une harmonie entre la ligne et la couleur**. Son fétichisme va jusqu'à demander au pape quelques débris d'ossements du peintre italien, lors du transfert de sa dépouille au Panthéon en 1833. Il les obtient et les fait enchâsser dans une boîte reliquaire dessinée par un ami architecte. C'est en raison de cette fascination qu'il acquiert une documentation très importante sur le peintre italien.

Même si Delacroix admire plus Pierre Paul Rubens (1577-1640) que Raphaël, ce dernier lui sert d'inspiration pour le décor de la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice.

« [...] Raphaël, Rubens ne cherchaient pas les idées ; elles venaient à eux d'elles-mêmes, et même en trop grand nombre. Le travail ne s'applique guère à les faire naître, mais à les rendre le mieux possible par l'exécution. »

EUGÈNE DELACROIX, *Journal*, 15 février 1852

Ingres a une réelle connaissance archéologique et une passion pour les objets antiques. Les céramiques sans doute acquises à Florence ou durant son directorat à l'Académie de France à Rome (1835-1841), occupent une place importante dans sa collection. L'artiste est fasciné par les peintres de céramiques antiques, qui réduisent leurs motifs à deux couleurs et mettent en valeur la pureté du trait dessiné.

Tout comme Ingres, Delacroix cultive un intérêt pour l'Antique, comme le témoigne la façade de son dernier atelier et les sujets de ses grands décors.

Les deux peintres réalisent chacun un décor à l'Hôtel de Ville aujourd'hui disparu. Delacroix décide de représenter des épisodes de la vie d'Hercule, tandis qu'Ingres choisit une Apothéose de Napoléon.

Contrairement à Ingres, Delacroix possède des objets hétéroclites souvent liés à son univers pictural. Découvrant le Maroc de janvier à juin 1832, grâce au comte de Mornay qu'il accompagne dans une mission diplomatique, Delacroix revient marqué de souvenirs, qu'il retranscrit dans son *Journal*. Il ramène divers objets orientaux qui vont lui servir d'inspiration pour leurs formes, leurs décors et leurs couleurs. Transformés par le pinceau du peintre, ils sont parfois représentés dans ses œuvres.

Il rapporte également des céramiques d'une riche polychromie et géométrie. Il les garde tout au long de sa vie. Elles enrichissent l'inspiration orientaliste du peintre romantique, et élargissent sa palette de couleurs.

Delacroix possède aussi des céramiques inspirées des techniques et du répertoire décoratif de la Renaissance, mais aussi de nombreux objets représentant des animaux comme un pot à tabac en forme de poisson ou le presse-papier en bronze et en forme de serpent, offert par George Sand.

On sait grâce à son inventaire après-décès, qu'il possède neuf presse-papier en « fayence » qui représentent des reptiles.

6. Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Autoportrait de Raphaël* (d'après le tableau de Raphaël du musée des Offices, à Florence) © Musée Ingres Bourdelle - M. Jeanneteau

7. Suiveur de Palissy, école de Paris, Pot à tabac en forme de poisson, © musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / R. Chipault

8. Eugène Delacroix (1798-1863), *Hercule ramenant Alceste des enfers* © musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / P. Fuzeau

9. Eugène Delacroix (1798-1863), *Oriental, assis sur un divan, tenant un narghilé* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / M. Urtado

10. Grand plat « tobsil » © musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / G. Poncet



6.



7.



8.



9.



10.

UN GOÛT COMMUN POUR LA MUSIQUE

Ingres apprend très vite le dessin et la musique grâce à son père, le sculpteur Jean-Marie-Joseph Ingres (1755-1814). La passion d'Ingres pour la musique est incarnée dans l'exposition par la présence de son violon qu'il pratique quotidiennement. L'un de ses carnets révèle que l'artiste en possède deux ainsi que deux pianos.

Ingres garde précieusement les fragments de partitions originales qui lui ont été offertes : Le canon de Cherubini et les trois partitions de Joseph Haydn (1732-1809), Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), Christopher Willibald Gluck (1714-1787) et Ludwig van Beethoven (1770-1827). Ingres fréquente Luigi Cherubini (1760-1842), qu'il admire et dont il réalise le portrait.

Delacroix a reçu lui aussi une éducation musicale. Il a pratiqué le violon, le piano et même la guitare dans sa jeunesse. Contrairement à Ingres, il ne pratique plus la musique pendant sa carrière de peintre mais reste un mélomane averti. Tout comme Ingres, il admire Mozart et apprécie Haydn, Gluck ainsi que certains morceaux de Beethoven. Le seul musicien contemporain que Delacroix admire est son grand ami Frédéric Chopin (1810-1849), compagnon de son amie George Sand (1804-1876).

Eugène Delacroix a aussi en sa possession des instruments de musique orientaux dont certains ont été ramenés de son voyage au Maroc en 1832. Parmi ces instruments, deux tambours en gobelet (tarija) et une vièle (rabâb). Le son du rabâb dont il manque l'archet, ressemble au son d'un violoncelle. C'est lors d'une noce juive que Delacroix découvre le son de ces instruments. Delacroix habitué au son du violon, trouve ce nouveau son étrange « qui ne rend que du bruit plutôt que du son ». Ces instruments lui serviront de source d'inspiration pour sa *Noce juive dans le Maroc* (musée du Louvre), tableau peint en 1832, soit 7 ans après son voyage.



11.



12.

11. Le violon d'Ingres, petit entier
© Musée Ingres Bourdelle -
M. Jeanneteau

12. Vièle rabâb appartenant à
Delacroix © musée du Louvre,
dist. GrandPalaisRmn / G.Poncet

ATELIERS ET OBJETS DE CRÉATION



13.

REPRÉSENTATION D'ATELIERS

Les représentations d'atelier au 19^e siècle montrent des lieux de création sobres et illustrent une certaine difficulté matérielle. Eugène Delacroix et Jean-Auguste-Dominique Ingres ont peu représenté leurs différents ateliers.

La représentation de l'atelier d'Ingres par son ami, le peintre Jean Alaux (1786-1864) à Rome est une des rares représentations du lieu de travail du peintre. Il nous permet aussi d'avoir un regard sur sa vie intime où il pose non pas en train de peindre mais en train de jouer du violon. Sa femme et son chat sont présents. Seul, les nombreux tableaux aux murs évoquent son activité de peintre.

La seule représentation connue de Delacroix dans un atelier est celle du journal *L'illustration* où il est représenté dans son atelier rue Notre-Dame de Lorette qu'il occupe de 1845 à 1857. On le voit palette à la main et entouré d'œuvres, d'esquisses et de moulages.



14.



15.

13. Octave Tassaert (1800-1874), *Ma chambre en 1825*, Montpellier, musée Fabre, inv. 8 8.1.87, don Alfred Bruyas © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photo : Frédéric Jaulmes

14. Jean Alaux (178-184), *L'atelier d'Ingres à Rome* © Musée Ingres Bourdelle, M. Jeanneteau

15. Renard, Edouard-Antoine (1802-1857), *L'atelier Delacroix rue Notre-Dame de Lorette* dans *L'illustration*, 1852 © Grand Palais Rmn (musée du Louvre) / F. Raux



16.

PERFECTIONNISME

Même si l'anticipation d'Ingres et la fougue de Delacroix s'opposent, ils partagent la même rigueur.

Les objets de création d'Ingres et Delacroix révèlent certes que les techniques employées sont différentes mais chacun à sa manière fait preuve d'un perfectionnisme avéré.

« Dessinez longtemps avant de songer à peindre. Quand on construit sur un solide fondement, on dort tranquille. »

JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE INGRES,
Pensées d'Ingres

Pour Ingres, la peinture exige une très grande science du dessin. Elle a besoin d'une justesse absolue. Il peint avec plusieurs couches de glacis superposées les unes sur les autres afin de supprimer les traces de pinceau. Pour lui, laisser la touche apparente est un abus d'exécution, c'est-à-dire « la qualité des faux talents », car « au lieu de l'objet représenté, elle fait voir le procédé; au lieu de la pensée, elle dénonce la main. » Sa technique consiste à utiliser une pâte très fluide et à peindre avec des couleurs froides afin de prévenir le jaunissement naturel de l'huile et d'anticiper le vieillissement de ses tableaux.

Ce perfectionnisme sur la toile et cette rigueur semblent laisser place à des gestes plus fougues sur ses palettes. Ingres mélange beaucoup ses couleurs sur sa palette de travail, ce qui donne une impression de désordre.

Ayant le souci de bien faire son travail, Ingres se reproche sa lenteur d'exécution

« Comme je fais de la peinture pour le bien faire, je suis long, et, par conséquent, je gagne peu... Moi, pauvre diable, avec le travail le plus assidu, et, j'ose dire distingué, je me trouve, à trente-huit ans, n'avoir pu mettre de côté que mille écus à peine; encore faut-il vivre tous les jours. »

JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE INGRES,
Pensées d'Ingres



17.

« Je voudrais étaler sur une toile brune ou rouge de la bonne grasse couleur et épaisse. »
EUGÈNE DELACROIX, *Journal*, 11 avril 1824

Le temps, Delacroix peut aussi le prendre en restant devant son œuvre immobile et silencieux, dans une sorte de « contemplation intérieure », comme en témoigne son assistant Pierre Andrieu. Néanmoins quand la fougue du pinceau l'emporte, Delacroix est « comme possédé ».

Pour son dernier grand décor peint à Saint-Sulpice, la chapelle des « Saints-Anges », et plus précisément « La lutte de Jacob avec l'ange », Delacroix met exactement 22 minutes à peindre la nature morte du « Jacob ». Il attend 8 jours pour le séchage, et passe aussi beaucoup de temps à rectifier son travail et celui de ses collaborateurs.

Il organise rigoureusement sa palette qui lui sert à construire les harmonies de ses couleurs pratiquant souvent ses mélanges

sur la toile ou sur le mur de ses grands décors. Pour Pierre Andrieu, ses palettes « ne sont que l'admirable ordonnance d'une logique géniale ».

Pour ses grands décors, il va jusqu'à combiner sur sa palette des rapports de ton qu'il reporte sur des morceaux de toiles épinglés au mur de son atelier. Pour chaque ton, il note soigneusement la composition et son utilisation, reflet, ombre, nom de la figure, pleine pâte et glacis...).

Ingres et Delacroix malgré leurs techniques différentes ont contribué, chacun à leur façon, à enrichir la peinture française du 19^e siècle. Leur talent est reconnu lors de l'exposition universelle de 1855 où ils exposent tous les deux leurs œuvres.



18.

16. Palette de Jean-Auguste-Dominique Ingres ©Musée Ingres Bourdelle - J.-J. Ader

17. Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *La Petite baigneuse, intérieur de harem*, © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / M. Urtado

18. Frédéric Villot (1809-1875) Copie de *La Mort de Sardanapale*, d'après Eugène Delacroix, 1844 © Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / R. Chipault

POSTÉRITÉ

Les objets d'Ingres et Delacroix témoignent de la façon de travailler des deux artistes, mais ils dévoilent aussi une part de leur intimité dans un contexte où il n'y a pas ou peu de représentations de leur lieu de vie ou de création.

Ces objets personnels ou de création et les quelques meubles conservés ouvrent une fenêtre sur la vie de ces deux artistes.

En 1851, Ingres, natif de Montauban, songe à léguer une partie de ses œuvres, ses collections et de son fond d'atelier à sa ville natale. Le 18 juillet, il donne à la ville de Montauban 54 tableaux anciens ainsi que des gravures, des vases antiques et divers objets d'art. À partir de 1854, l'Etat fera des dépôts réguliers de tableaux.

La ville de Montauban désire ériger très peu de temps après la mort d'Ingres, un monument en hommage au peintre. Il est réalisé par Antoine Etex, un ancien élève du peintre néo-classique qui contribue ainsi à la postérité du peintre.

Chez Delacroix, les objets sont liés au besoin de se souvenir (il aime les objets qui ont une histoire ou un aspect décoratif), ils peuvent aussi être des sources d'inspiration pour ses œuvres.

Après sa mort, ses œuvres, ses meubles, ses objets, qui ont été répertoriés dans son inventaire après-décès, sont dispersés selon le souhait formulé dans son testament. Il les lègue à ses proches et à sa famille, le reste est destiné à la vente publique. Delacroix laisse aussi de nombreux grands décors pour la postérité. Cependant, le locataire de la rue Furstemberg laisse un appartement et un atelier vides.

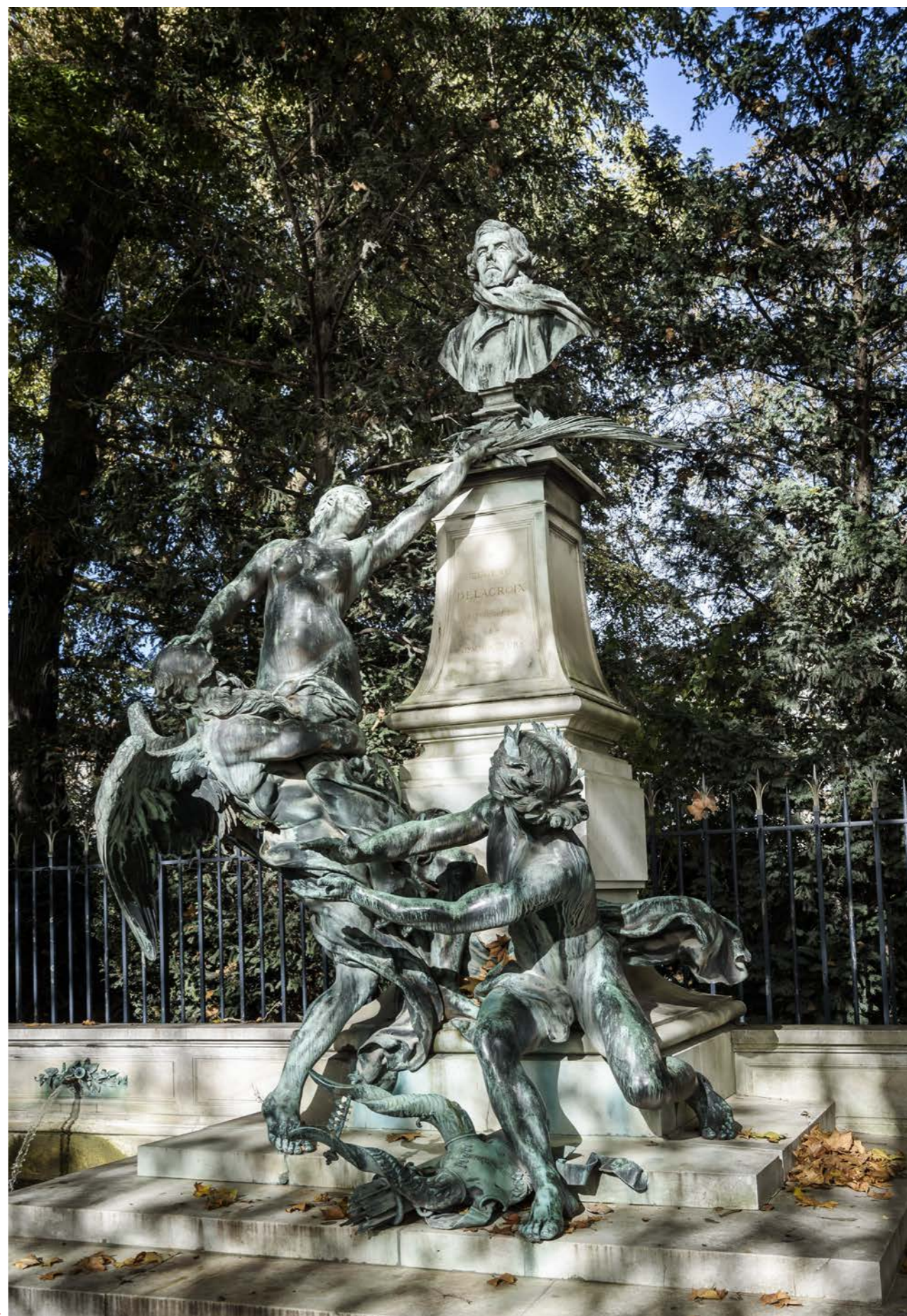
Il ne désire aucun hommage et souhaite avoir un tombeau simple avec des reliefs, sans buste, ni statue pour le représenter. Malgré sa volonté, c'est un mausolée somptueux qui sera érigé en son honneur. En 1890, Jules Dalou réalise au jardin du Luxembourg un monument à Eugène-Delacroix. C'est un nouvel hommage qui contribue à la postérité du peintre.



19. Palette ayant appartenu à Delacroix © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / M. Urtado

20. Monument fontaine au jardin du Luxembourg © musée du Louvre / O. Ouadah

19.



20.

POUR EN SAVOIR PLUS

LA LIGNE ET LA COULEUR

La querelle entre la ligne et la couleur commence au 16^e siècle, en Italie, où les écoles romaines et florentines considèrent le dessin comme le fondement de tous les arts. Giorgio Vasari (1511-1574), premier historien de l'art et théoricien du disegno, lui confère la capacité à traduire clairement des idées abstraites par le trait. De l'esprit à la feuille, le dessin constitue le lien direct.

À Florence, le disegno est représenté par Raphaël (1493-1520). A Venise, des peintres comme Titien (vers 1488-1490-1516), Paul Véronèse (1528-1588) ou le Tintoret (1518-1594) attachent davantage d'importance aux qualités sensibles, c'est-à-dire à créer un désir via une palette aux couleurs chatoyantes.

Au 17^e siècle, les défenseurs du dessin et de la ligne, représentés par Poussin surnommé le « Raphaël français », s'opposent aux défenseurs du flamand Pierre Paul Rubens (1577-1640).

Au 19^e siècle, Jean-Auguste Ingres (1780-1867), élève de Jacques-Louis-David (1748-1825), se réclame de Raphaël peintre italien de la Haute Renaissance. Même si l'art antique n'est pas la seule source d'inspiration d'Ingres, il prône la rigueur néo-classique de la ligne et du dessin sur la toile.

Eugène Delacroix (1798-1863), est un élève de Pierre Narcisse Guérin (1774-1833) et un admirateur d'Ingres durant sa jeunesse. Il devient chef de file malgré lui d'une nouvelle école désireuse de briser les codes picturaux académiques, le romantisme. Delacroix multiplie les dessins préparatoires mais dessine peu sur la toile. Il observe aussi Raphaël mais a une réelle admiration pour Rubens. Sur la toile, c'est le pinceau qui fait la forme. Il travaille aussi minutieusement ses couleurs sur sa palette, les mélange souvent sur sa toile où apparaissent parfois des clairs obscurs souvent marqués.

NÉO-CLASSICISME ET ROMANTISME LA GRANDE ODALISQUE ET LA MORT DE SARDANAPALE

Né au 18^e siècle, Le néo-classicisme persiste en France jusque dans les années 1830 avec les élèves de David. Ce mouvement très rigoureux a pour source d'inspiration l'Antiquité gréco-romaine et s'oppose aux scènes galantes et aux sujets légers du style rococo. Les peintres représentent des événements de l'histoire antique ou moderne dans une recherche de beau idéal et d'exemplarité morale.

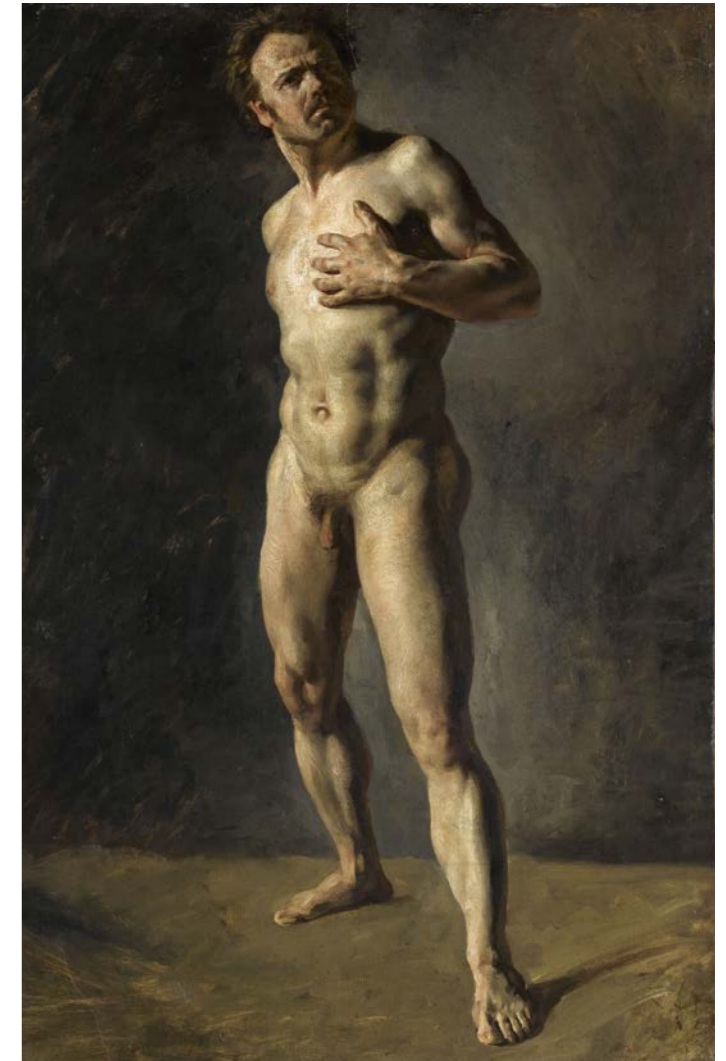
La figure de proue du style néo-classique est Jacques-Louis-David (1748-1825). Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) sera un de ses élèves.

En 1814, Ingres peint à Rome, *La grande Odalisque* commandée un an plus tôt par la sœur de Napoléon, Caroline Murat. Pour faire accepter ce nu qui ne fait pas référence à un thème biblique ou mythologique, Ingres le transpose dans un Orient fantasmé par les occidentaux. Il représente une femme dans un harem se prélassant. Le peintre n'a jamais voyagé en Orient, il s'inspire des récits de voyage, des gravures contemporaines et des objets orientaux ramenés à Paris. Il expose son œuvre au Salon de 1819, elle suscite l'incompréhension. La rigueur de la ligne est présente mais où sont les proportions ? Pourquoi le corps de cette femme est-il déformé ? Les critiques s'interrogent. Les études préparatoires montrent pourtant un corps parfait. Ingres s'écarte volontairement de la vérité anatomique pour accentuer la ligne sinueuse de son dos et la grâce de l'Odalisque qui contemple le spectateur d'un œil froid. La palette de couleurs accentue cette impression.

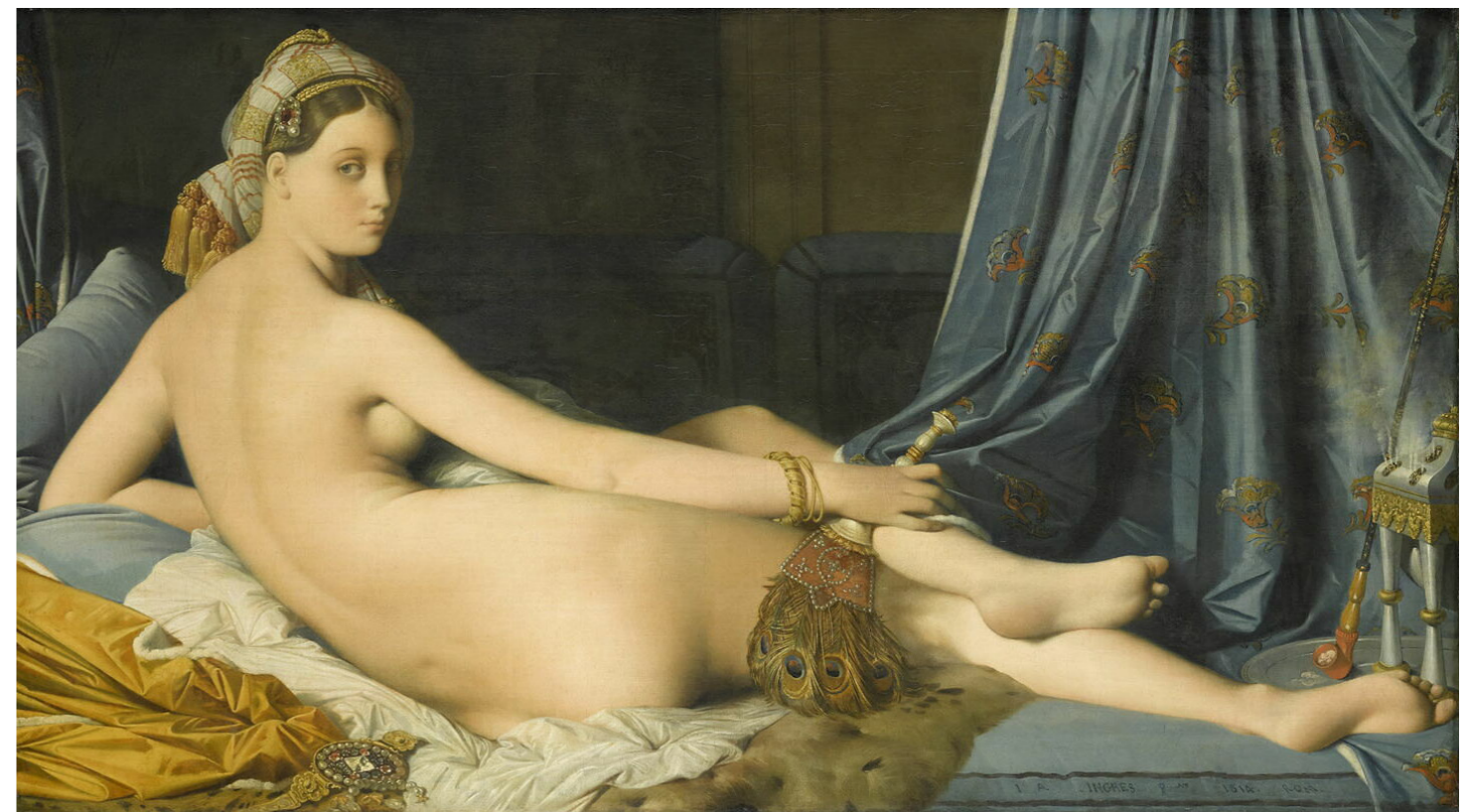
Le romantisme est un mouvement littéraire et artistique qui se développe en Europe à partir de la fin du 18^e siècle. Il s'oppose au classicisme pur et rigoureux. Il laisse la place à l'imaginaire et aux sentiments. Les peintres ne veulent plus s'inspirer de



21.



22.



23.

21. Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Académie d'homme* © Musée Ingres Bourdelle / M. Jeanneteau

22. Eugène Delacroix (1798-1863), *Étude d'homme nu, dit Le Polonais* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / T. Querrec

23. Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Une odalisque, dite La grande odalisque, 1814*, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / F. Raux

l'histoire antique et préfèrent représenter le présent et la nature, et s'évader dans le temps (avec un goût nouveau pour le Moyen-Âge) et l'espace (avec une fascination particulière pour l'Orient). En France, Eugène Delacroix (1798-1863), même s'il estime être « un pur classique » va marquer cette rupture avec le néo-classicisme.

Quand Delacroix expose *La mort de Sardanapale* au Salon de 1827, une vague de critiques tombe sur l'artiste. La scène est d'une grande violence s'inspire d'une pièce de théâtre de Lord Byron (1788-1824). Le roi assyrien vêtu de blanc est étendu sur son lit et contemple le massacre qu'il a lui-même orchestré.

Il est la seule touche blanche au milieu d'une composition désordonnée où le rouge domine. C'est un massacre, les femmes de Sardanapale dénudées, se font tuer sous l'œil du spectateur. Le lit du souverain qui suit la diagonale du tableau semble précipiter le personnage dans la chute, l'ennemi est en vue, le palais est incendié et annonce un destin funeste. Rien ne tombera dans les mains de l'ennemi. Le regard du spectateur est aussi emprisonné dans un cadrage resserré qui ne laisse pas de place à la perspective. Empâtements et lignes sont exécutés au pinceau laissant volontairement la marque de l'outil de création qui laisse un goût d'inachevé.

24.



L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855

Quatre ans après la première Exposition Universelle londonienne en 1851, l'Exposition universelle internationale française de 1855 est présentée comme l'Exposition des produits de l'agriculture, de l'industrie et des Beaux-Arts. Initiée par Napoléon III, elle affirme le pouvoir du Second Empire et permet de valoriser de nombreux artistes français.

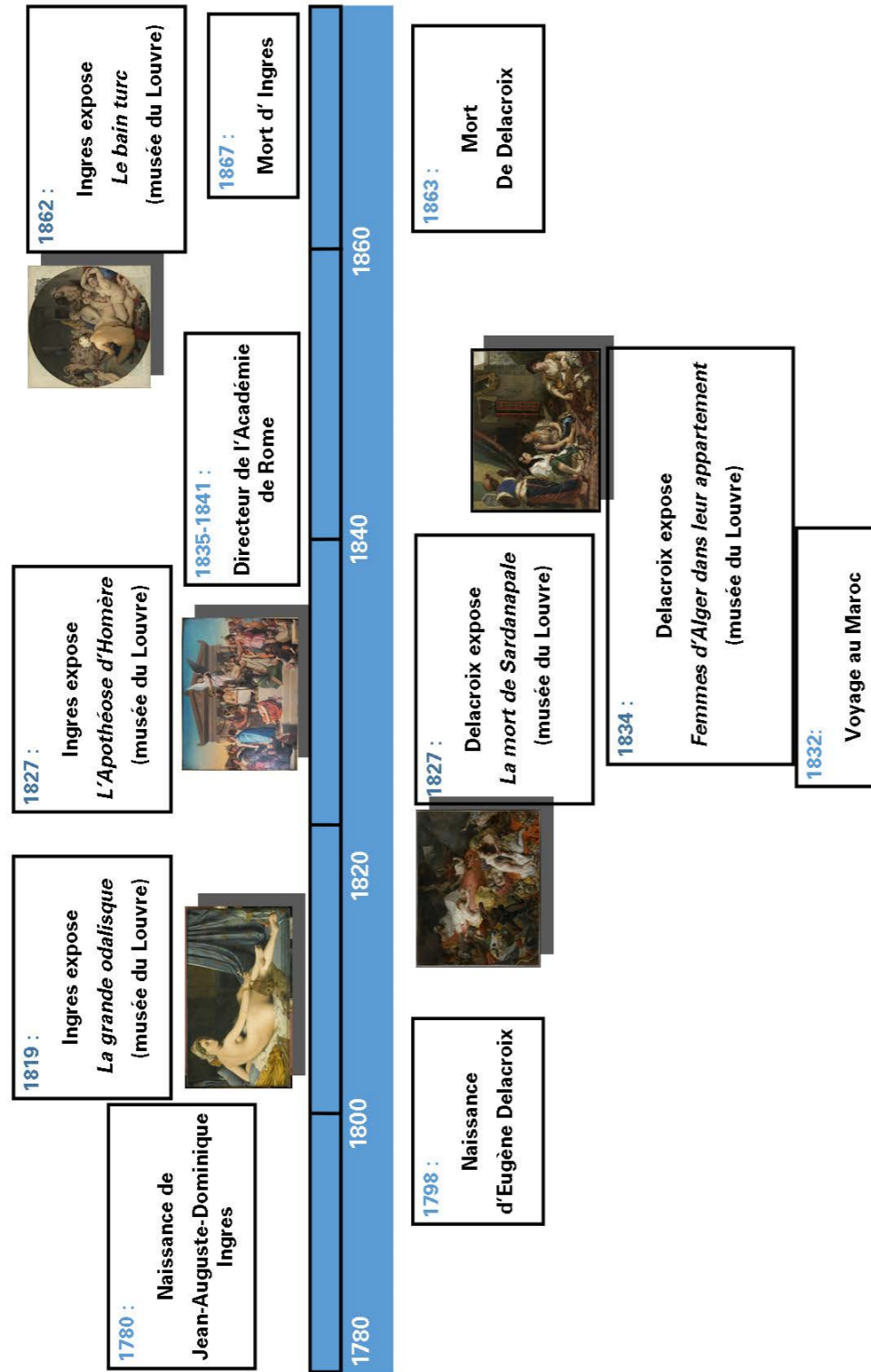
Cette Exposition montre la richesse de la peinture française et invite de grandes figures du néo-classicisme français comme Jean-Auguste-Dominique Ingres, consacre les romantiques avec Eugène Delacroix (1798-1863) et donne l'occasion au peintre Gustave Courbet (1819-1877) de faire une contre-exposition dans le Pavillon du Réalisme. Elle donnera aussi l'occasion à de jeunes peintres qualifiés d'impressionnistes d'exposer leurs œuvres comme Edouard Manet (1832-1883), Edgar Degas (1834-1917), Camille Pissarro (1830-1903), Claude Monet (1840-1926) ou Pierre-Auguste Renoir (1841-1919).

Ces rétrospectives d'artistes de différentes générations et issus de courants artistiques variés, marquent un tournant dans la peinture française.

Grand public et journalistes saluent cette diversité artistique incarnée par Ingres et Delacroix où la frontière entre le néo-classicisme et le romantisme n'existe plus.

24. Eugène Delacroix (1798-1863), *La Mort de Sardanapale*
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / M. Urtado

CHRONOLOGIE INGRES ET DELACROIX



BIBLIOGRAPHIE

GUIDE DU MUSÉE

Musée national Eugène Delacroix, Paris : Louvre éditions ; Madrid : Éditions El Viso, 2022

POUR LES ENFANTS

Constance Félix et Laure Guillebon, *Le secret d'Eugène Delacroix*, Dijon : Éditions Faton, 2022

Véronique Massenot et Kiko, *Du Sirocco chez Monsieur Delacroix*, Louvre éditions ; L'élan vert, 2024

POUR ABORDER DELACROIX

Arlette Sérullaz et Annick Doutriaux, *Delacroix : une fête pour l'œil*, [Paris] : Gallimard : RMN-Grand Palais, 1998, rééd. 2018

Marie-Christine Natta, *Eugène Delacroix*, Paris : Tallandier, 2010

Dominique de Font-Réaulx (dir.), *Eugène Delacroix : écrivain, témoin de son temps : écrits choisis*, Paris : Flammarion, 2014

POUR ALLER PLUS LOIN

Ingres, exposition, Paris, musée du Louvre, Gallimard, 2006

Ingres et Delacroix. Objets d'artistes : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2024 Viguier-Dutheil, 2019

Florence Viguier-Dutheil, dir., *Le Musée Ingres Bourdelle. Histoire et collections*, Dijon, Faton, 2019.

René Piot, *Les palettes de Delacroix*, Paris : Librairie de France, 1931

Les années romantiques : la peinture française de 1815 à 1850 : exposition, Musée des beaux-arts de Nantes, Galeries nationales du Grand Palais, Palazzo gotico (Plaisance). Paris : Réunion des musées nationaux ; Nantes : Musée des beaux-arts de Nantes, 1995

Eugène Delacroix, Journal, nouvelle éd. intégrale établie par Michèle Hannoosh, Paris : J. Corti, 2009

Fantin-Latour, Manet, Baudelaire, L'hommage à Delacroix : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2011

Delacroix, Othoniel, Creten : Des fleurs en hiver : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2013

Delacroix, objets dans la peinture, souvenir du Maroc : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2014

Delacroix et l'antique : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2015

Maurice Denis et Eugène Delacroix, de l'atelier au musée : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2017

Une lutte moderne, de Delacroix à nos jours : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2018

Dominique de Font-Réaulx, *Delacroix, la liberté d'être soi*, Paris : Cohen & Cohen éditeurs, 2018

Stéphane Guégan, *Delacroix : peindre contre l'oubli*, Paris : Flammarion, 2018
Barthélémy Jobert, *Delacroix*, nouvelle éd. revue et corrigée, [Paris] : Gallimard, 2018

Delacroix : exposition, Paris, Musée du Louvre, New York, the Metropolitan museum of art. Paris : Hazan : Louvre éditions, 2018

Dans l'atelier. La création à l'œuvre : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2019

Un duel romantique. Le Giaour de Lord Byron par Delacroix : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2020

Delacroix et la nature : exposition, Paris, Musée national Eugène-Delacroix. Paris : Musée du Louvre : le Passage, 2022

Delacroix s'invite chez Courbet : exposition, Ornans, Musée Courbet, musée national Eugène Delacroix, Editions Silvana, 2023

POUR SE REPÉRER DANS LE MUSÉE



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national Eugène-Delacroix

6, rue de Fürstenberg 75006 Paris
de 9 h 30 à 17 h 30, sauf le mardi.
Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

TARIFS

Billet d'entrée au musée Delacroix : 9 €

ACCÈS

Métro : Saint-Germain-des-Prés (Ligne 4)
Mabillon (Ligne 10)

Bus : 39, 63, 70, 86, 95, 96

Parcs de stationnement :

Rue des Saints-Pères (face à la faculté de médecine)

Carrefour Saint-Germain-des-Prés /rue de Rennes

Le musée Delacroix est partiellement accessible pour les personnes à mobilité réduite.

VISITES

À la découverte de l'atelier de Delacroix

Les agents d'accueil du musée vous donnent rendez-vous tous les jours à 10 h et 15 h pour une visite-découverte gratuite avec le billet d'accès au musée. Durée : 20 minutes

Visites pour les scolaires et le champ social

Venez à la rencontre de Delacroix... Par sa taille humaine et ses collections dédiées à un même artiste, le musée Delacroix est le lieu idéal pour accueillir les élèves et les étudiants. L'aspect intimiste du musée permet aux visiteurs de comprendre aisément l'artiste, son œuvre et son époque, tout en s'appropriant des connaissances nouvelles.

Classes du primaire au lycée, centres de loisir, associations, etc. sont les bienvenus au musée Delacroix.

reservations-delacroix@louvre.fr

Pour suivre notre actualité consultez notre site internet

musee-delacroix.fr

et téléchargez notre application mobile pour plus de contenus (visite sonore, podcasts...)

application.musee-delacroix.fr

Suivez nous sur [f](#) [i](#) [v](#)

